

la route est partout ou arrêtez ce corps

par Rosmarie Waldrop. Traduit de l'américain par Abigail Lang

– 1 –

Exagération d'une courbe
échange
de temps en temps
à tes côtés dans la voiture
assemble la route
avec la moiteur de la nuit
la force du sommeil latent
palpite dans nos corps
privés de leur profondeur liquide
vers la prochaine aube toujours
dangereuse saigne sa séquence
de signaux exprès

– 2 –

une question de
non
une simple cigarette effile
des analogies tirées
d'un départ trop fréquent
ne laisse qu'une cendre
de mémoire que démangent les mots
dans ma bouche ne naîtront pas à
la transparence désormais close
devant moi
s'accélère
en une illusion massive
alors je tente de changer
de vitesse ou au moins
de parler
la route refait surface
malgré la cigarette
lèche mes lèvres
deux klaxons
et un champ couvert de
fleurs sauvages se retirent
(un signe?) je n'aime
pas les voitures en troupeaux se meuvent
dans nos cavernes
et la vie que je pensais mienne passe
d'un centimètre
la pointe extrême de
mes attentes

– 3 –

la peau du temps rétrécit sous
ces 1000 kilos de métal
nouent villages champs et
rivières en une répétition
fait exploser
globes oculaires pare-brise
à une certaine distance
fait dévier l'air
aux alentours du sang-froid perdu
ferait s'écraser



en travers de
mon poids
toujours opaque
en rythme avec les explosions
que l'on tait
assourdissent

– 4 –

puis-je additionner plus de
150 kilomètres simultanés de



en présence chaque
jour change sans cesse
de vitesse parallèles les corps
indirectement conscients de
plaques de plus en plus grandes d'air bleu ou gris
s'infiltrant par le ventilateur
élargissent l'angle de
mon regard digère champ
après champ de ce « monde »
jusqu'à ce que mes yeux gras comme du beurre
[boursofflent
les contours
en seuils

– 5 –

odeur flottante d'herbe fraîche traverse
 les années durcissent
 entre toi et
 ta langue pare (pensais-tu) aux flèches
 du temps percent les poumons de
 quelque bête géante sans visage aux
 yeux manquants au-delà
 de la portée des
 pronoms nous piègent centaures
 mi-voiture mi-homme
 et ce que tu tenais pour acquis
 surgit du mauvais bout
 d'une phrase et désormais
 c'est **Déviaton**
 sur **Déviaton**
 à travers le taudis des possibles

– 6 –

batteries plongées dans leur propre
 acide érode les
 consonnes coupent la voie aux voyelles
 avant qu'elles puissent s'effacer dans
 l'air fait place à l'illusion de la profondeur
 zèbre le (possible)
 spectateur dans le flou gris d'un
 écureuil ?
 déguise
 le manque de plus de
 deux dimensions
 surgissent dans un rugissement

– 7 –

comme si nous pouvions ignorer
 les conséquences des
 explosions fracturent le présent
 échappement chaud
 dans nos poumons nous retournerait
 tels des gants évitent des mots comme
 « la guerre » requiert de plus subtils
 poisons comme si
 consciente des fins et des moyens
 crient dans chaque
 nerf chaque souffle chaque
 grain de poussière
 retourne à la poussière cancérisé
 la circulation du sang
 du sang
 du sang
 du sang
 du sang

– 8 –

ainsi nous ne pouvons cesser de dévorer
 les cellules de
 l'air entre en éruption
 avec le soleil en furie
 chauffe le cercle de moiteur
 sous ma peau
 délimite
 ma continuelle dissimulation derrière
 du métal rouillé
 cingle ce mouvement
 vers le creux en avant

– 9 –

la différence entre ici et
 ici « simple » extension
 se rue dans
 le clairon d'un klaxon
 déchirerait l'air accompagne
 le tissu du plaisir au sein
 du plaisir
 le sol gonfle la
 double feuille du
 retour en arrière du
 dehors s'élève
 dans le ciel bleu radieux
 en déséquilibre

– 10 –

mais une économie différente trouverait
 l'équilibre
 n'arrive jamais sans les mots
 se répandent dans
 les niveaux entre
 mon sexe et le commencement
 d'un cycle que la peau signe et
 oblitère dans
 la même tumescence
 charrie les mots de l'autre côté de
 mon sang même
 roule à travers les pages vers
 vide soudain de notre langue
 une lumière
 coule comme l'encre

- 11 -

mille fois de la même ombre à
 l'embranchement fusionne
 les cloisons de ton visage
 (première étape
 lignes
 fond)
 ne peuvent conserver leur
 autonomie dans la
 mer grise tombée fouettée du
 ciel délave ta conversation
 très légèrement décalée
 des mots
 tu façonnas l'air avec
 des voyelles fouillent pour trouver des racines
 dans un reflux causal
 draine les gestes vêtiraient
 les membres
 opèrent ce mouvement à travers
 le vent ne peut ignorer
 un corps qui se révèle dans son propre
 flux
 scintille
 le long du coude d'une courbe

- 12 -

de vieux portraits
 les yeux donnent grain à la douleur
 se déverse de corps mutilés
 devant des draperies
 toujours rectangulaires
 des corniches d'air
 aspirent (c'est une menace
 un espace en



passé de retour dans
 des concessions au présent
 biaise le silence
 à travers cet échappement
 sec frôle ma propre
 dimension supplémentaire
 croise
 déjà d'autres états matériels
 sont toujours plus
 (comme l'espace « vide »
 déjà là

- 13 -

en apesanteur au sein d'une densité
 sur le point de brûler
 l'air
 refuse de prendre l'empreinte nous
 parlons
 ça double les fréquences
 arrêtées net

- 14 -

cependant
 ce véhicule répond
 à la clef
 des mots
 germent de leur propres encombrements
 n'importe où ça ne fait
 rien
 poursuit
 tes doutes à ce sujet
 sont encore des mots
 ont goût d'acide les vitesses s'engagent dans les
 [créneaux

déterminent
 la fonte à la marge
 illusion qui décroît
 d'aller quelque part
 sur cette page

- 15 -

éléments d'attaque
 et de fuite
 effleurements en suspens permanent
 mes parents accouplés
 pour inciser le vide
 de l'espace entre eux
 à bourrer d'un
 fœtus pare-chocs
 change la collision
 en un simple
 tête-à-queue contre
 la concrétion
 de deux corps
 hostiles
 transmettent leurs
 os misères maladies
 et certainement
 cette distance que je prolonge